

ÉCHANGES

DROITS DE L'HOMME ET POLITIQUES PUBLIQUES EN AFRIQUE VARIA

N° 014 juin 2020

Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques et Sociales (LAMPES) Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société Université de Lomé 01 BP 1515 Lomé

ISSN 2310-3329

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE

Revue de Philosophie, Lettres et Sciences humaines de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé (Togo)

Revue créée en 2013

Directeur de publication : Pr Octave Nicoué BROOHM

Coordinateur de Rédaction : Pr Robert DUSSEY

Secrétariat de rédaction :

Coordinateur du secrétariat de rédaction : Pr Bilina Iba BALLONG,

Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction : Pr Kokou GBEMOU

Membre du secrétariat de rédaction : Roger FOLIKOUE, Bilakani TONYEME, Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE, Bantchin NAPAKOU, Yawo AMEWU, Koffi AGNIDE, Komlan AZIALE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Koutchoukalo TCHASSIM

Pr Serge GLITHO

Pr Komla NUBUKPO

Pr François D. GBIKPI

Pr Laurence FAVIER

Pr Doh Ludovic FIÉ

COMITÉ DE LECTURE

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Essè AMOUZOU (Université de Lomé)

Pr Cyrille KONE (Université de Ouagadougou 1)

Pr Pierre NAKOULIMA (Université de Ouagadougou 1)

Pr Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou 1)

Pr Augustin DIBI (Université de Cocody, Abidian)

Pr Kazaro TASSOU (Université de Lomé)

Pr Adovi GOEH-AKUE (Université de Lomé)

Pr Yao DJIWONOU (Université de Lomé)

Pr Laurence FAVIER (Université Lille 3)

Pr Doh Ludovic FIÉ (Université de Bouaké)

Pr Widad MUSTAFA EL HADI (Université Lille 3)

Pr Atafeï PEWESSI (Université de Lomé)

Pr Issiaka KONÉ (Université de Bouaké)

Pr Essoham ASSIMA-KPATCHA (Université de Lomé)

Pr Robert DUSSEY (Université de Lomé)

Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)

Pr Essodina K. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)

Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)

Pr Thiémélé L. Ramsès (Université de Cocody, Abidjan)

Pr Jean-Gobert TANOH (Université de Bouaké)

Pr Rubin POHOR (Université de Bouaké)

Pr Henri BAH (Université de Bouaké)

Pr Antoine KOUAKOU (Université de Bouaké)

Pr Tchégnon ABOTCHI (Université de Lomé)

Pr Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)

Pr Aklesso ADJI (Université de Lomé)

Pr Dossou GBENOUGA (Université de Lomé)

Pr Kokou ALONOU (Université de Lomé)

Pr Nicoué BROOHM (Université de Lomé)

Pr Edinam KOLA (Université de Lomé)

Pr Lare KANTCHOA (Université de Kara)

Pr Donissongui SORO (Université de Bouaké)

Pr Folligan HETCHELI (Université de Lomé)

Komlan KOUZAN, Maître de conférences (Université de Kara)

Padabô KADOUZA, Maître de conférences (Université de Kara)

Souleymane SANGARÉ Maître de conférnces (Université de Bouaké)

N'goran François KOUASSI, Maître de recherche (Université de Bouaké)

Brou Émile KOFFI, Maître de conférences (Université de Bouaké)

Afiwa Pépvi KPAKPO, Maître de conférences (Université de Lomé)

Mike MOUKALA NDOUMOU, Maître de conférences (Université Omar Bongo, Libreville)

Komi KOUVON. Maître de conférences (Université de Lomé)

Gbati NAPO, Maître de conférences (Université de Lomé)

Komlan AVOUGLA, Maîtrede conférences (Université de Lomé)

Koffi Messan Litinmé MOLLEY, Maître de conférences (Université de Lomé)

Mawusse Kpakpo AKUE-ADOTEVI, Maître de conférences (Université de Lomé)

Secrétaire : Joseph BALOUKI

Revue Échanges – Administration, Rédaction, Comités scientifique et de lecture

Éditeur : Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques

et Sociales (LAMPES), Université de Lomé.

Mail: lampes.ul@gmail.com Site: www.lampes-ul.net

Contact

- Adresse : Revue Échanges, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, 01 BP : 20459, Lomé-Cité, Togo.

- Tel: 90063972; 90844484; 90142268 (Uniquement pour les renseignements)

- Mail: revueechanges@gmail.com

SOMMAIRE

OMMAIRE15
AUTONOMISATION DE L'UNIVERSITÉ DANS LES PAYS FRANCOPHONES D'AFRIQUE, TCHILABALO DÉATCHITCHA BALOUKI, BILAKANI TONYEME (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO)
LE REGARD SUR L'ÉCOLE IVOIRIENNE ET LE DROIT À L'ÉDUCATION, YA EVELINE TOURÉ JOHNSON (UNIVERSITÉ F. H-B. D'ABIDJAN – RCI)
LA COMPAGNIE AGROINDUSTRIELLE ADAM AFRIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT CONTRASTÉ DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE SIKENSI, LASSINA KONE, ABOULAYE KONE (UNIVERSITÉ F.H.B D'ABIDJAN RCI)
LUTTE CONTRE L'INCIVISME AU BURKINA FASO: LES POUVOIRS PUBLICS PEUVENT-ILS RELEVER LE DÉFI ?, GAOUSSOU NEBIE (UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO DE OUAGADOUGOU – BURKINA FASO)
LA GESTION TRADITIONNELLE DES CONFLITS LIES A LA SORCELLERIE DANS LA PRÉFECTURE DE DOUFELGOU AU TOGO, ESSOSSINAM ADJETA, TAMÉGNON YAOU (UNIVERSITÉ DE KARA – TOGO)
LA DYNAMIQUE RELIGIEUSE ET LE VIVRE-ENSEMBLE À LOMÉ, KOMLAN AVOUGLA (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO
LE CONSEIL AGRICOLE À L'ÉPREUVE DE LA POLITIQUE D'INTRODUCTION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) DANS L'AGRICULTURE : EXEMPLE DU PROJET E-AGRICULTURE » EN CÔTE D'IVOIRE, OLEH KAM (UNIVERSITÉ F. HB. D'ABIDJAN), MOUSSA SANGARE (UNIVERSITÉ P. G. C. DE KORHOGO), AYATSÉ YAPO MARIO (UNIVERSITÉ F. HB. D'ABIDJAN) - RCI
DE LA DÉCOMPLEXION DE L'ÊTRE AFRICAIN AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE, KOUADIO JULIEN KOUASSI (UNIVERSITÉ A. O. DE BOUAKÉ – RCI) 121
DROIT À LA VIE ET POUVOIR MÉDICAL, BANTCHIN NAPAKOU (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO)135
LA POLITISATION DE L'IDENTITÉ SOCIALE DANS L'EXERCICE DU POUVOIR POLITIQUE AU RWANDA 1962-1994, NAHOUA KARIM SILUE UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – RCI)
STRATÉGIES ET RÔLES GENRES DANS LES MÉNAGES PÉCHEURS DE LA VALLÉE DU SOUROU AU BURKINA FASO, JACQUELINE SOW, PATRICE TOE (UNIVERSITÉ NAZI BONI DE BOBO DIOULASSO – BF)167
GOUVERNANCE LOCALE ET LOGIQUES COMMUNAUTAIRES DANS LA COMMUNE URBAINE DE DJENNE AU MALI : LES ENJEUX D'UNE INTERACTION SUR L'ARENE POLITIQUE LOCALE, BOUREIMA TOURE,

DYNAMIQUE SOCIO SPATIALE DE LA MENDICITÉ DES TALIBES DANS LA COMMUNE DE ZIGUINCHOR (SÉNÉGAL), Benoît TINE,

Mamadou Aguibou DIALLO, Ibrahima Demba DIONE (Université Assane Seck de Ziguinchor – Sénégal)
b.tine@univ-zig.sn

Résumé

Cette étude propose une lecture sur les complexités socio-spatiales du phénomène de mendicité au Sénégal en intégrant une analyse axée sur l'effet de lieu à Ziguinchor au sud du Sénégal. Effet de lieu au sens où la mendicité est appréhendée doublement : objet de disqualification sociale et opportunité de survie pour les couches les plus vulnérables dans la ville à la fois cadre et ressource dont seule la maîtrise permet de tirer les meilleurs profits. Ainsi, réfléchir sur la problématique de mendicité à Ziguinchor nécessite, au-delà du caractère dramatique de la situation des talibés évoquée dans la plupart des productions, une compréhension des logiques socio-spatiales et économiques de construction de réseaux de mendicité en dehors du contexte purement religieux. D'abord, il s'agit dans cette étude de retracer les dynamique de recrutement des talibés dans l'ensemble territorial à cheval sur la Gambie, la Guinée, la Guinée Bissau et le Sénégal dans la dualité émission/réception de flux de talibés. Ensuite, il est question de voir la façon dont les itinéraires de mendicité sont construits dans le milieu urbain en prenant en considération ici la structuration urbaine. La démarche méthodologique, qui articule l'approche thématique de cette étude, part substantielle d'une pensée des lieux associée particularités aux sociodémographiques des talibés et des maîtres coraniques afin de saisir les réseaux de mendicité construits dans le temps et dans l'espace ouest africain à partir de la ville de Ziguinchor.

Mots clé: Talibé, mendicité, réseaux, daara, enfants, Ziguinchor.

SOCIO-SPATIAL DYNAMICS OF TALIBE BEGGING IN THE TOWN OF ZIGUINCHOR (SENEGAL)

Abstract

This study offers a reading on the socio-spatial complexities of the beggingphenomenon in Senegal by integrating an analysis focused on the effect of place in Ziguinchor in the south of Senegal. Through the effect of place, the begging processis apprehended in two different perspectives: an object of social disqualification and an opportunity of survival for the most vulnerable strata in the city considered as a framework and a resourcefromwhich one can control and draw profits. Thus, thinking about the problem of begging in Ziguinchor in particular requires, beyond the dramatic nature of the situation of the talibés mentioned in most studies, an understanding of the socio-spatial and economiclogics of building begging networks outside the purelyreligiouscontext. First, wewill retrace the

dynamics of recruitment of talibés in the territorial unit straddling the Gambia, Guinea, Guinea Bissau and Senegalthrough the duality of transmission / reception of talibé flows. Then, we study how the begging routes are constructed in the urban environment by taking into account the urban structuring. Consequently, ourmethodological approach, which articulates the thematicapproach of this study, starts from a substantial perspective through which places are associated with the socio-demographic particularities of the talibés and their teachers in order to grasp the begging networks built over time and in the West African space from the city of Ziguinchor.

Keywords: Talibé, begging, networks, *daara*, children, Ziguinchor.

Introduction

Si la mendicité en général préoccupe car traduisant une situation de vulnérabilité impliquant les couches sociales les plus démunies, il ne serait question de la traiter sans faire une analyse selon les différentes spécificités de genre quelle concerne. De la personne vivant avec un handicap à celle sans capacité financière en passant par le talibé (pensionnaire d'une école coranique), la question de la mendicité, aujourd'hui caractéristique des espaces urbains au Sénégal (Balouziyeh et Zilberg, 2005), positionne la curiosité scientifique sur les talibés qui cristallisent toutes les attentions car soulevant l'intégrité et la protection des enfants dans la ville de plus en plus insécure (Dieng, 2009). Cependant, la problématique des enfants dits talibés au Sénégal souffre d'un paradoxe. La question est très médiatisée et de nombreux textes¹ censés protéger l'enfant existent mais très peu de données et d'études scientifiques sont disponibles à ce propos. Certes, une cartographie des *Daaras*² ou écoles coraniques, a été effectuée en 2014 par la Cellule Nationale de lutte contre la Traite des Personnes (CNLTP). recensant 1006 écoles coraniques (Daaras, écoles franco arabe et écoles arabe) et 54 837 apprenants des écoles coraniques dans la région de Dakar dont 30 160 enfants effectuant la mendicité dans les rues de la capitale (CNLTP, 2014). Mais, la mendicité des talibés reste encore à documenter au Sénégal en général et à Ziguinchor en particulier.

_

¹ Il y a la loi 75-77 du 09 juillet 1975 contre la mendicité, la Loi n° 2005-06 du 10 mai 2005 relatif à la lutte contre la traite des personnes et pratiques assimilées et à la protection des victimes, l'Arrêté ministériel n° 5770 en date du 07 avril 2017, l'Arrêté ministériel n° 3749/MFPTEOP/DTSS en date du 06 juin 2003, fixant et interdisant les pires formes du travail des enfants.

²Daara veut dire littéralement « maison » en Arabe. C'est le nom donné aux écoles coraniques au Sénégal.

Cette étude s'inscrit dans un registre d'approche qui intègre les dynamiques socio-spatiales de la mendicité au regard de la complexité des réseaux qu'elle génère jusque-là inédit dans l'approche de la situation des talibés au Sénégal. Comment la ville est vécue et utilisée par les talibés pour construire des espaces de mendicité, de loisirs et d'exercice d'activités génératrices de revenus tout en s'inscrivant dans l'apprentissage du coran? Une telle question révèle tout l'intérêt de revisiter la mendicité en prenant en considération le milieu urbain dans sa « splendeur » ou sa « répugnance » au gré de la manière dont ses habitants (y compris le talibé) construisent leur survie au-delà de la convenance humaniste.

Une interrogation à laquelle devra répondre cette étude dont l'objectif principal est de mieux cerner le quotidien des enfants talibés mendiants dans la commune de Ziguinchor. Autrement dit, il s'agit spécifiquement d'abord de faire l'inventaire du nombre de Daaras, du nombre de talibés sur le territoire communal ; ensuite la logique de répartition spatiale des Daaras dans la commune de Ziguinchor en intégrant l'origine des talibés et des maîtres coraniques afin de saisir la constitution des réseaux sociaux dans la formation des Daaras ; Enfin, voir la manière dont les trajectoires de mendicité se construisent et se modifient dans la ville de Ziguinchor.

1. Approches théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique et cadre d'étude

Depuis l'Arabie Saoudite, d'abord sous sa version orale puis écrite en arabe, l'islamisation atteindra les terres africaines suivant trois phases selon P. M. Niang (2013):

- La pénétration islamique en Afrique noire s'est effectuée initialement par le commerce avec le Nord. L'Islam a apporté la première forme d'enseignement écrit au continent noir. C'est la raison pour laquelle ses débuts sont marqués par un élitisme au sein des royautés soudanaises. Les maîtres coraniques et les élèves étaient parmi les personnes les plus estimées de la haute société. Les enseignements se déroulaient dans les mosquées.
- Dans un second temps, les jihad, l'avènement des confréries, les guerres coloniales ont contribué à la popularisation de l'islam. La transmission du message coranique investit les 92 zones rurales. D'un islam de cour, on assiste à un islam populaire. Cela n'empêche pas cependant que dans cet islam confrérique se préfigure un rapport de soumission d'un disciple à son maître. C'est ce rapport en vigueur dans les écoles coraniques rurales confrériques, qui préfigure le Daara urbain.
- Enfin, malgré le contrepoids des réformistes et l'installation d'un nouvel État laïc, les marabouts sont restés influents. S'ils ne contrôlent plus les Daaras ruraux (le statut d'enseignant coranique et le critère de formation d'un Daara sont informels et intrinsèques au village concerné), ils sont par contre aux avant-postes de la défense des intérêts de l'enseignement coranique traditionnel.

Au Sénégal, la mendicité urbaine des talibés telle qu'elle apparaît de nos jours a pris de l'ampleur à partir de la sécheresse des années 70. Ainsi, face à la pauvreté, à la dégradation des conditions de vies dans le monde rural et au délitement des liens sociaux [solidarité organique *versus* solidarité mécanique de Durkheim (1983)], les *Daaras* ne résisteront pas longtemps aux sirènes de la ville. Ainsi, l'urbanisation aidant, l'enseignement coranique délaissera la ruralité pour investir les villes en s'installant plus précisément dans ses périphéries populaires, défavorisées, semi-rurales, dans un contexte de projection des rapports sociaux sur le sol et s'offrant comme une alternative à l'école française. Sans aucun soutien pour leur prise en charge, les enfants confiés vont arpenter les rues en quête de pitance.

Les écoles coraniques connues sous le nom arabe Daaras sont des maisons dans lesquelles des maîtres coraniques enseignent à des talibés le Coran et les principes de la religion islamique. Comme le montre le tableau suivant, c'est un système scolaire qui se fonde sur l'enseignement religieux.

Idéologies	Supports	Institutions scolaires
Laïcité	Etat	Ecole publique
Néo-libéralisme	Particulier, privée	Ecole privée laïque
Catholicisme	Eglise	Ecole privées catholique
Islam Oriental	Académies arabisant	Ecole franco-arabe
Islam confrérique	Confréries	Daara

L'enfant est donc confié à un marabout ou maître coranique. Ce dernier dispose de tous les droits sur lui notamment d'exercer des violences symboliques ou physiques sur le talibé. Le peu de travaux scientifiques³ sur la question au Sénégal fait état d'un certain nombre de maux qui caractérisent le milieu: le talibé vit sous le régime de l'internat et consacre le reste du temps pendant lequel il n'étudie pas le Coran, à mendier ou à exercer des activités génératrices de revenus, en vue de satisfaire au versement journalier. Le talibé, enfant âgé de 3 à 10 ans en moyenne, qui est souvent dans un régime de confiage ou de don de sa

⁻

³ Pape Momar Niang, 2013, *La mendicité des élèves coraniques en milieu urbain au Sénégal*, thèse de Doctorat en Cotutelle internationale de l'Université de Toulouse et de l'Université Gaston Berger de St Louis, sous la direction de Michel GROSSETTI et de Gora MBODJ et soutenue le 23 septembre 2013.

⁻ Jean-Émile Charlier, 2004, « Les écoles au Sénégal : de l'enseignement officiel au *daara*, les modèles et leurs répliques », in *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 3, 2004, p.35-53.

⁻ Joanne Chehami, 2013, *Les « talibés » du Sénégal : Une catégorie de la rue, prise entre réseaux religieux et politiques d'action humanitaire*, Thèse de Doctorat de l'Université de Grenoble, sous la direction de Jacques BAROU et soutenue le 17 décembre 2013.

famille est visible dans nos rues, pot ou bol à la main, errant dans les rues, se faufilant entre les véhicules, laissé à lui-même, exposé à la déviance et à la vulnérabilité, faisant la manche, habillé en haillon et sale, souvent pieds nus *etc*.

A contrario, l'architecture législative sénégalaise est riche en textes de lois interdisant la mendicité sur les lieux publics. Il s'agit de la loi 75-77 du 09 juillet 1975 : de même, il a adopté le 10 mai 2005, la loi 2005-06 relative à la lutte contre la traite des personnes et pratiques assimilées et à la protection. En 2013 et 2016, des arrêtés ont été pris dans le sens de rendre effective ces lois. Par ailleurs à l'échelle communautaire, régionale et internationale, le Sénégal a ratifié des conventions et recommandations allant dans le sens du respect des droits de l'enfant [exemple: Convention n°182 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) sur les pires formes de travail des enfants, 1999 ; Convention n°138 de l'OIT sur l'âge minimum d'admission à l'emploi et au travail, Convention internationale des droits de l'enfant de l'ONU...]. Cependant, l'effectivité de ces textes pose problème comme pour confirmer avec Michel Crozier qu'on ne change pas une société par décret(Crozier, 1979).Par conséquent, cette recherche se propose d'essayer de comprendre les déterminants politiques, religieux et sociétaux qui empêchent l'effectivité de ces lois, règlements, conventions, recommandations, arrêtés, circulaires etc.

Le Sénégal, pays caractérisé par une écrasantepopulation de musulmans, voit une frange importante de cette population jeune en formation dans les écoles coraniques s'adonner à la mendicité. A la fois tragique et sensible, cette pratique, à la lisière de la charité religieuse, du trafic d'êtres humains et du travail prohibé des enfants, défraie la chronique. Elle-même alimentée par des cas de maltraitance, de vulnérabilité manifeste de ces enfants mais aussi et surtout par les contradictions, polémiques et paradoxes que suscitent la loi interdisant la mendicité dans les lieux publics -loi 75-77 du 09 juillet 1975 - plusieurs fois remise au goût du jour notamment en 2005, 2013 et 2016 notamment. La Ville de Ziguinchor n'échappe pas à ce double constat.

En effet, ce chef-lieu de la région de Ziguinchor, une des 14 régions administratives du Sénégal est frontalière avec deux (2) pays: Gambie et Guinée-Bissau sans oublier la Guinée Conakry, proche tant géographiquement que culturellement. La Région de Ziguinchor s'installe donc comme étant un carrefour géostratégique très important; et malgré un contexte de crise socio-politique, elle continue à exercer une certaine attractivité sous-régionale à tout point de vue et de façon spécifique en matière de migration et d'enseignement religieux dans les *Daaras*.

Avec une population de 205 294 habitants lors du dernier recensement général de la population et de l'habitat de 2013 sur une superficie de 9km², la population de la ville de Ziguinchor représente à elle seule 37,38% de la population régionale et 81,38% des citadins de la région (ANSD, 2015). Fort d'une fécondité

importante et d'un solde migratoire positif, la population régionale est jeune (moyenne d'âge de 24 ans) avec une moitié dont l'âge est inférieur à 17 ans, ce qui entraîne une population scolarisable estimée à 180 270 enfants, soit 33% de la population régionale et témoignant ainsi d'un grand désir et d'une forte demande scolaire selon les données de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD, 2015).

1.2. Éléments méthodologiques

Pour ce travail, l'approche quantitative a été privilégiée avec l'administration de questionnaires différents aux talibés et aux maîtres coraniques.

La technique d'échantillonnage privilégiée est la technique accidentelle ou par commodité pour les talibés et la technique du hasard simple pour les maitres coraniques. Le choix de cette technique est motivé d'abord, par le fait qu'il était difficile de cibler les enfants par les autres techniques d'enquêtes de types probabiliste ou non car nous n'avions pas de listes de talibés comme base de sondage pour utiliser tes techniques plus poussées. Ensuite, les talibés sont dans la rue en longueur de journée. Pour les rencontrer, il faut aller dans les endroits qu'ils fréquentent ou les croiser dans la rue pour les interroger car ils quittent très tôt le matin leurs *Daaras* et reviennent parfois très tard. Enfin, enquêter les talibés dans les *Daaras* risquaient d'augmenter les biais dans la mesure où les réponses des enfants pouvaient être influencées par la présence du maitre coranique ou les autres enfants.

S'agissant de l'enquêté auprès des maitres coraniques, nous avons opté pour la technique du hasard simple. En effet, nous avons pu obtenir auprès des services régionaux du ministère de la justice et plus spécifiquement de l'Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO), une base de sondage c'est-à-dire une liste de maitres coraniques (avec leurs coordonnées téléphoniques) de la commune de Ziguinchor avant le début de l'étude. Sur la basede cette liste, nous avons choisi par tirage aléatoire sans remise, à partir de Microsoft Excel en créant des nombres aléatoires pour obtenir un effectif d'individus à enquêter.

Au total, 582 questionnaires ont été administrés auprès des talibés et 30 auprès des maîtres coraniques et/ou leurs assistants. Toutefois, après traitement et épuration, 30 questionnaires recueillis auprès des maîtres coraniques et 552 questionnaires adressés aux talibés ont été retenus.

Pour la cartographie des *Daaras*, une géolocalisation exhaustive par relevés *GPS* a été réalisée dans l'ensemble des 38 quartiers de la commune de Ziguinchor. Cependant, 30 sont retenus pour plus de pertinence méthodologique et cartographique. Certains quartiers sont regroupés avec d'autres pour plus de lisibilité spatiale dans la représentation.

La géolocalisation a permis une projection sur un fond de carte de la communeconfectionnée à partir des cartes sources fournies par *Open Street Map*.

Ces cartes étant non exhaustives ont fait l'objet de réadaptation par rapport à la situation administrative actuelle de la ville de Ziguinchor.

Ainsi, 110 *Daaras* sont répertoriés dans 26 quartiers de la commune de Ziguinchor pour cette présente étude. Chaque *Daara* est identifié à l'aide d'une fiche de collecte avec les caractéristiques sociodémographiques spatiales du maître coranique au talibé et dont la synthèse a abouti à la confection des cartes présentées dans ce document.

2. Résultats et discussions

Cette partie présente d'abord la cartographie des Daaras, la répartition spatiale aux itinéraires de mendicité en passant par l'origine des talibés dans une typologie entre zones d'émission et zones de réception, dans un contexte de mobilités nationales et transnationales. Elle rend compte d'un certain nombre de spécificités sociogéographiques et économiques autour de la question de la mendicité, avec des trajectoires aussi complexes que la diversité sur les pratiques en matière de vécu de la ville, de la localisation des Daaras aux mouvements des talibés dans l'espace urbain. Dans le second point, il est question de caractériser la condition des talibés partant des caractéristiques en spatiales sociodémographiques. Il s'agit de cerner spécifiquement la vulnérabilité des talibés en abordant leur sécurité et leur protection dans la ville.

2.1. Caractérisation spatiale de la mendicité à Ziguinchor

2.1.1. Répartition des Daaras dans la commune de Ziguinchor

La cartographie des *Daaras* dans la commune de Ziguinchor laisse apparaître globalement une répartition diffuse avec cependant des spécificités selon les quartiers. La typologie par zones urbaines (centre-ville, péricentre, périphérie) permet ici de cerner les logiques d'implantation des *Daaras* et les trajectoires de mendicité des talibés.

Tableau 1 : répartition des *Daaras*

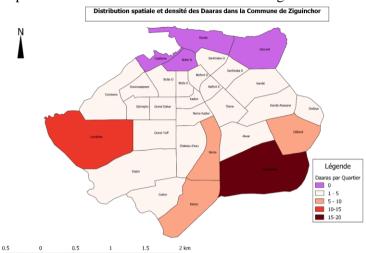
Zones urbaines	Quartiers	Nombre de Daaras	Daaras/zones urbaines	Pourcentage
Centre ville	Escale	0	0	0
Péricentre	Boucotte Nord	0		
	Boucotte centre	0	26	24
	Santhiaba Ouest	2	26	24
	Santhiaba Est	1]	
	Belfort Ouest	1		

Benoît TINE, Mamadou Aguibou DIALLO, Ibrahima Demba DIONE / Dynamique socio spatiale de la mendicité des *talibes* dans la commune de Ziguinchor (Sénégal) / *Revue Échanges*, n° 014, juin 2020

	Boucotte	4		
	Ouest			
	Boucotte Est	1		
	Soucoupapaye	1		
	Djiringho	1		
	Grand Dakar	1		
	Kadior	5		
	Néma Kadior	4		
	Tilène	5		
	Cobitène	0		
	Goumel	0		
	Kandé	3		
	Colobane	6		
	Kandé	3		
	Alassane			
	Diéfaye	1		
	Alwar	4		
	Djibock	7		
Périphérie	Château d'eau	3	84	76
	Néma	10		
	Grand Yoff	2		
	Lyndiane	15		
	Kandialang	18		
	Kenya	7		
	Castor	2	_	
	Diabir	3		
Total		110	110	100 %

Source : enquête de terrain auprès des maîtres coraniques, avril, 2018

Le premier constat sur la distribution spatiale des *Daaras* à Ziguinchor montre une concentration différenciée selon la proximité ou l'éloignement par rapport au centre-ville. Sur 110 *Daaras* répertoriés, le centre-ville (quartier Escale) est sousreprésenté avec un groupe résidant nul, le péricentre en compte 26 soit 24 % tandis que le reste est localisé en périphérie avec 84 *Daaras* soit 76 % .



Carte 1: Répartition des Daaras dans la Commune de Ziguinchor

Cette distribution traduit une hiérarchisation selon la densité des *Daaras* et le nombre de talibés. Les quartiers qui concentrent le plus de *Daaras* sont identifiés dans la moitié Est de la ville (entre 6 et 18) avec une forte proportion dans les quartiers de Kandialang (Kandialang cité peul, Kandialang laobé), Djibock, Néma.

La moitié Ouest de la ville est faiblement représentée. Cependant, dans le quartier de Lyndiane, on observe une forte concentration des écoles coraniques avec 15 *Daaras*. Dans les « vieux »quartiers de l'axe Nord-Sud, l'implantation des *Daaras* est quasi permanente. Il s'agit dans la plupart des cas des *Daaras* établis depuis longtemps et qui ont fini par faire partie intégrante de la structuration urbaine. On les retrouve à côté ou à l'intérieur des mosquées de quartier généralement. Ces *Daaras* sont localisés dans le péricentre aux quartiers comme Boucotte (Nord, Ouest, Est), Kadior, Belfort (Est et Ouest), Santhiaba (Est, Ouest).

Dans le centre historique (le quartier Escale) et ses alentours immédiats, il n'y a pas de *Daaras* certainement à cause de sa spécificité résidentielle, administrativo-commerciale et surtout du manque d'espace pouvant en abriter. Toutefois, du fait de sa posture attractive (centre d'affaires), le quartier Escale est très fréquenté par les talibés de divers horizons de la commune pour la bonne raison qu'il concentre les points de collecte les plus intéressants pour la mendicité. Cette particularité (absence de *Daaras* et forte présence de talibés) montre combien des mouvements pendulaires de mendicité sont établis. Cela conforte la logique traditionnelle de polarisation des centres d'affaires même pour les réseaux de mendicité.

Cette répartition spatiale permet de voir les conditions d'établissements des Daaras par rapport aux opportunités dans l'ensemble périurbain. Les plus fortes

concentrations, localisées en zones périurbaines, s'expliquent aisément par le fait que les possibilités d'occupation offertes par la mise à disposition de bâtiments dont la construction n'est pas entièrement achevée permettent aux potentiels maîtres coraniques de trouver un endroit pour l'ouverture de *Daaras*. Ce qui explique aussi sans doute l'aspect éphémère de certains *Daaras* susceptibles de déménagements fréquents en périphérie, une fois que les maisons les abritant sont reprises par les propriétaires. Ainsi, les endroits propices d'installation des *Daaras* sont repoussés dans le temps et dans l'espace urbain vers l'extrême périphérie au fur et à mesure que l'aire urbaine progresse.

De la manière que celle des *Daaras*, la concentration des talibés dans les territoires urbains prédéfinis dans cette recherche (centre-ville, péricentre, périphérie) suit une logique de disparité. Plus on s'éloigne du centre-ville plus la densité est forte. L'effectif moyen de talibé par *Daara* est nul pour le centre-ville, il est 29 talibés pour le péricentre et 33 pour la périphérie (cf. tableau ci-dessous).

Tableau 2 : Répartition des talibés par effectif selon les Daaras

Zones urbaines	Quartiers	Nombre de Daaras	Nombre de Talibés	Nombre moyen de Talibés par <i>Daara</i>		
Centre ville	Escale	0	0	0		
Centre vine	Total Zone	0	0	0		
	Boucotte Nord	0	0	0		
	Boucotte centre	0	0	0		
	Santhiaba Ouest	2	139	69		
	Santhiaba Est	1	60	60		
	Belfort Ouest	1	14	14		
	Boucotte Ouest	4	22	5		
	Boucotte Est	1	43			
Péricentre	Soucoupapaye	1	19			
Periceille	Djiringho	1	56	56		
	Grand Dakar	1	22	22		
	Kadior	5	64	12		
	Néma Kadior	4	62	15		
	Tilène	5	276	55		
	Cobitène	0	0	0		
	Goumel	0 0		0		
	Total Zone	26	777	29		
Périphérie	Kandé	3 409		136		
	Colobane	6 109		18		

Benoît TINE, Mamadou Aguibou DIALLO, Ibrahima Demba DIONE / Dynamique socio spatiale de la mendicité des *talibes* dans la commune de Ziguinchor (Sénégal) / *Revue Échanges*, n° 014, juin 2020

Kandé Alassane	3	197	65
Diéfaye	1	17	17
Alwar	4	164	41
Djibock	7	248	35
Château d'eau	3	55	18
Néma	10	568	56
Grand Yoff	2	59	29
Lyndiane	15	382	25
Kandialang	18	382	21
Kenya	7	388	55
Castor	2	77	38
Diabir	3	137	45
Total zone	84	2810	33

Source : enquête de terrain auprès des maîtres coraniques, avril, 2018

Daaras enquêtés sont des établissements de taille plus ou moins différente en termes d'effectif de talibés. Le nombre minimum observé dans un Daara est de 5 enfants alors que le maximum est de 150 enfants. La taille moyenne est de 41,51 enfants par Daara et la moitié des Daaras, a plus de 30 enfants. Aussi, dans près d'un tiers (36,2%) des Daaras, on peut trouver entre 20 et 40 enfants tandis que près d'un Daara sur dix (9,6%) enregistre au moins 100 enfants.

Ces effectifs supposent des habitations de grande taille au risque d'observer une certaine promiscuité et des effets pouvant y être associés. A ce niveau, en interrogeant les maitres coraniques, on découvre que les enfants talibés vivent dans des habitats précaires contenant plusieurs chambres. Le nombre moyen de chambres est d'environ 5,66 mais plus de la moitié des maitres coraniques affirment vivre dans des habitats de plus 5 pièces. Les anciens quartiers comme Boucotte Nord, Escale, Goumel, Cobitène, (carte 1) n'abritent pas de *Daara*.

Néanmoins, il existe des situations diverses qui ne suivent pas nécessairent la trame de distribution spatiale des *Daaras* en matière de densité et de concentration selon les quartiers. les plus forts effectifs sont constatés dans les quartiers de Kandé, Kandialang, Djibock, Néma, Kenya et Lyndiane.Le rapport effectif des talibés et nombre de *Daaras* dans la périphérie montre des densités différentes par quartier.A Kandé où on enregistre 409 talibés, il y a 03 *Daaras* répertoriés soit un rapport d'au moins 136 talibés par *Daaras*. Les quartiers de Néma, Djibock, Alwar et Kandé Alassane (sud-est) ont cette même logique de concentration avec très peu de *Daaras* mais très représentatifs avec un effectif très important des talibés, tandis qu'à Colobane où le nombre de *Daaras* est de 6, l'effectif total des talibés atteint 109 soit un *Daara* pour au moins 18 talibés. Ces fortes densités témoignent d'une polarisation effective de ces quartiers par un nombre limité de *Daaras* qui sont implantés depuis longtemps avec une notoriété

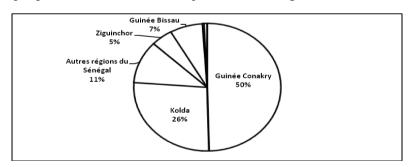
affirmée des maîtres coraniques qui attirent les potentiels talibés. Cela s'explique également par l'origine du maître coranique qui a gardé les liens avec son pays d'origine surtout pour la Guinée Conakry d'où sont envoyés systématiquement les talibés. Ainsi, le constat est clair que chaque *Daara* est rattaché à l'origine du maitre coranique qui s'appuit sur sa communauté pour recruter les talibés.

Dans la zone péricentre, les plus fortes densités sont répertoriées dans les quartiers de Santhiaba Ouest, Santhiaba Est et Tilène avec respectivement une moyenne de 69, 60 et 55 talibés par *Daara*. Cette situation s'explique par la même logique que celle qui prévaut dans la périphérie avec des *Daaras* traditionnels rattachés cette fois-ci à des confréries et/ou ethnique (mourides/wolofs) dont la présence est liée à une migration ancienne. Ces communautés sont pour la plupart localisées dans le péricentre et s'inscrivent dans des activités commerciales. Les talibés sont les enfants des membres de cette communauté majoritairement.

Les faibles densités s'expliquent dans la totalité des cas par le fait que les implantations de *Daaras* sont nouvelles et restent souvent à l'initiative des anciens talibés qui ont fini leur parcours et fondent leur *Daara* dans les quartiers où l'opportunité est donnée par l'absence de maîtres coraniques confirmés et la disponibilité de bâtiments à l'extremité des zones périmétropolitaines sans eau courante ni assainissement ou électricité.

2.1.2. Origine des talibés et répartition selon les quartiers

L'origine des talibés montre une répartition diversifiée dans l'espace sous régionale (Afrique de l'Ouest). Deux tendances sont observées : une origine nationale et une origine internationale (sous régionale).



Graphique 1 : Distribution des enquêtés selon l'origine du talibé

Source : enquête de terrain, questionnaire talibé, avril 2018

La caractérisation de la provenance nationale fait ressortir principalement les régions de Ziguinchor, Kolda, Sédhiou, Kaffrine, Kaolack, Matam et Saint-

Louis et permet de voir une mobilité assez complexe. Ainsi, deux situations permettent de caractériser la répartition suivant l'origine nationale, d'une part les talibésautochtones ayant leurs parents à Ziguinchor et d'autre part, non autochtones en provenance des autres régions du Sénégal. La région de Kolda est prise à part des autres régions du Sénégal du fait de son importance dans l'origine des talibés (26 %). En effet, la provenance « autres régions » du Sénégal est liée aux mouvements migratoires des parents tandis que, pour Kolda il s'agit d'un transfert spécifique de talibés du fait de sa proximité géographique. Toutefois, il faut retenir que pour le cas de Kolda, la présence massive de talibés est liée aussi au fait que certains maîtres coraniques y sont originaires.

Globalement, pour la provenance nationale, autour de 42 % de l'ensemble des talibés interrogés, la tendance observée montre une forte représentativité de la région de Kolda (26 %). Ensuite, suivent d'autres localités du Sénégal avec 11%. La provenance locale ne représente que 5 % de l'ensemble des effectifs pour l'origine nationale. La faible proportion pour Ziguinchor s'explique par le fait qu'il s'agit d'une région non ancrée dans la culture islamique des *Daaras*. Les maîtres coraniques sont majoritairement originaires des autres régions du Sénégal, de la Guinée Bissau, mais surtout de la Guinée (Conakry). La forte représentativité (50 %) des talibés venant de Guinée Conakry est liée intrinsèquement à l'origine des maîtres coraniques.

La répartition en fonction des quartiers de la commune et de l'origine nationale montre une particularité dans la distribution spatiale. Cette répartition suit une logique de concentration relative partagée entre le péricentre et la périphérie conformément à la logique de localisation des *Daaras*. Les quartiers les plus représentés sont Kandialang, Néma, Kandé Alassane et Kandé (périphérie), Santhiaba Ouest (péricentre). Soucoupapaye, Néma Kadior (péricentre), Lyndiane, Djibock (périphérie) enregistrent une représentativité moindre tandis que le reste présente une très faible proportion.

Mais globalement la périphérie enregistre le plus de talibés originaires de Ziguinchor. Cette distribution montre cependant une forte polarisation des quartiers de Boucotte Ouest et de Kandé dans le péricentre (carte 1). Cela s'explique par les premières opportunités d'installation offertes dans la ville de Ziguinchor avec l'établissement des premiers *Daaras* à l'époque où le péricentre avait les caractéristiques de la périphérie. Cette tradition est perpétuée avec le groupe des autochtones surreprésenté dans le péricentre. Toutefois, la tendance actuelle montre qu'avec l'augmentation du nombre de *Daaras* en périphérie qui est de plus en plus habitée, les autochtones optent de plus en plus pour la fréquentation de ces *Daaras* par leurs enfants.

La distribution des talibés par quartier suivant l'origine « autres régions du Sénégal » (graphique) montre quasiment la même tendance sauf pour Lyndiane qui est le plus représenté. Après viennent les quartiers Kandialang, Kandé et Néma. La

région de Kolda a l'effectif le plus important suivi de celle de Sédhiou sans doute à cause de la proximité géographique. Les régions de Kaolack et Kaffrine suivent avec une concentration dans les quartiers de Kadior et de Tilène pouvant être expliquée par la forte présence en ces quartiers, de populations migrantes venant de ces zones d'origine des talibés.

La provenance internationale concerne les pays d'émission frontaliers comme laGuinée Bissau, la Guinée Conakry, et d'autres pays de la sous-région. En effet, Ziguinchor constitue un carrefour ouvert à la migration sous régionale. Dans l'ensemble, l'origine des talibés mendiants à Ziguinchor montre que plus de la moitié (57 %) des individus interrogés viennent des pays limitrophes et notamment de la Guinée Conakry (50%), de la Guinée Bissau (7 %). Ils sont localisés dans les quartiers de Kandé, Kandialang Néma et Djibock dans la périphérie. Cette origine internationale de talibé obéit à une logique de proximité avec la Guinée Bissau l'un des pays limitrophes les plus grands pourvoyeurs de talibés pour la commune de Ziguinchor.La présence de talibés provenant de la Guinée Conakry s'explique par le fait que certains maîtres coraniques y sont issus et servent de référence aux potentiels arrivants. En effet, environ deux talibés sur trois (63,7%) viennent de la même localité que le maitre coranique, ce qui nous permet d'affirmer que ce dernier recrute dans son environnement immédiat parmi ses enfants ou ceux des proches.

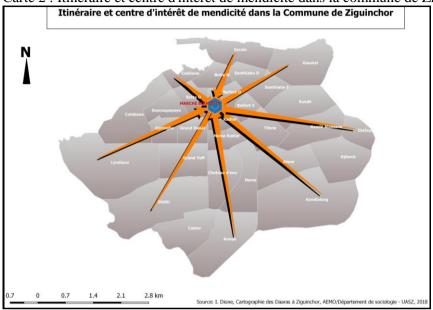
En somme, cette description laisse imaginer des réseaux internationaux de recrutement des enfants talibés en Afrique extrême occidentale. Ces réseaux trouvent leur base dans une dynamique communautaire qui instaure une tradition fortement ancrée dans les pays pourvoyeurs comme la Guinée. C'est sans doute l'un des obstacles majeurs dans la lutte contre la mendicité au Sénégal car, ces réseaux sont difficilement saisissables tant les frontières sont poreuses, les parents des enfants talibés plus que jamais attachés à l'enseignement coranique, les profits tirés de la mendicité constituent une aubaine de ressources pour les maitres coraniques. La mendicité obéit ainsi à une organisation pensée économiquement dans les aires urbaines comme Ziguinchor.

2.1.3. Spatialisation de la mendicité dans la commune de Ziguinchor

Les talibés résident pour globalement dans les *Daaras* et mendient dans les quartiers. La distribution spatiale des *Daaras* permet d'avoir une lecture sur les itinéraires de mendicité.

Le déplacement des talibés obéit à une logique d'attraction d'un certain nombre d'endroits susceptibles d'être "rentable" pour le talibé en matière d'aumône récoltée.

Dans cette étude nous avons considéré le marché de Boucotte comme point central de ralliement des talibés car dans la majorité des cas, ils se retrouvent à Boucotte à un moment de la journée pour soit continuer à mendier soit à exercer une activité rémunératrice.



Carte 2 : Itinéraire et centre d'intérêt de mendicité dans la commune de Ziguinchor

Parmi les autres points de la commune de Ziguinchor on peut relever la station "Esso" et la banque CBAO de Boucotte, une des étapes avant le marché central (Saint-Maur- des- Fossés).

En fonction de la localisation du *Daara*, les talibés empruntent des trajectoires différentes. Par exemple pour ceux de Diabir et Lyndiane, plusieurs étapes sont identifiées de l'université en passant par la pharmacie Néma avant de terminer au marché Boucotte.

Les trajectoires de mendicité suivent cependant des points intermédiaires pour la collecte et le temps de récréation. Il s'agit des stations d'essence, des banques, des mosquées, des pharmacies, des salles de jeu, de la gare routière, de l'université, des hôpitaux dans une temporalité bien pensée afin de tirer le meilleur profit de l'endroit choisi.

Toutefois, certains de ces lieux sont connus pour être des endroits insécures pour des enfants. Il est nécessaire donc de les protéger pour qu'ils évitent de tomber dans la délinquance ou d'être victime de maltraitance.

2.2. Sécurité et protection de l'enfant talibé à Ziguinchor

S'intéresser à la spatialisation de la mendicité a permis de montrer que les talibés sont très « mobiles ». Ils quittent leur espace de résidence et d'apprentissage très tôt le matin pour se retrouver dans les quartiers et des endroits stratégiques

pour eux dans le but de mendier. Toutefois, ces espaces de mendicité peuvent constituer des menaces pour leur intégrité physique et leur santé.

2.2.1. Espace de mendicité et sécurité du talibé

À Ziguinchor, les espaces de mendicité ne sont pas totalement sécurisés pour l'enfant talibé. On y trouve des lieux prisés par les enfants talibés mais que le maitre coranique déconseille par mesure de sécurité. En effet, l'enquête indique qu'environ deux tiers (62,6%) des talibés affirment que le maitre coranique leur interdit certains lieux dans la ville.

Concernant les lieux interdits, l'enquête montre que 45,1% des enquêtés citent la gare routière, 14,4% le centre-ville (Escale), 12,9% les abords du fleuve (port, embarcadère), 9,1% les villages à la périphérie de la ville, 7,8% le marché central de Boucotte, etc. Ces lieux sont considérés comme insécures parce que l'enfant talibé peut être victime d'accidents de véhicule (le centre-ville et la gare routière), de noyade (les abords du fleuve), ou d'enlèvement (les villages périphériques). Or, ces endroits sont des lieux majeurs de fréquentation de la population, donc des milieux ou le talibé est susceptible de gagner en aumône ou don.

Globalement, deux tiers des maitres coraniques interdisent les endroits à risque et conseillent aux talibés d'aller dans des quartiers qu'ils (les maitres coraniques) estiment plus sécures et assez proches des *Daaras*.

Toujours dans cette logique de protection, 57,9% des maitres coraniques affirment suggérer des itinéraires aux talibés. Cette stratégie permet au maitre coranique de retrouver plus facilement les talibés en cas de besoin mais aussi de s'assurer des revenus car les lieux proposés sont souvent des lieux où ils peuvent mendier et obtenir des ressources pour le maitre coranique.

2.2.2. Le sentiment de sécurité chez les talibés de Ziguinchor

Le sentiment de sécurité a été sondé auprès des enquêtés talibés car la question de violence est réelle. En fait, au Sénégal, au niveau des *Daaras*, les conditions d'apprentissage s'appuient le plus souvent sur des violences physiques ou au moins symboliques (Ndiaye, 2015).

Pour cette étude, les résultats indiquent que plus de la moitié des talibés (54,5%) affirme avoir peur lorsqu'ils mendient. Les talibés qui ont déclaré se sentir en insécurité sont ceux qui subissent des violences dans les quartiers (72,7%). Parmi les motifs évoqués les talibés sont cités: la peur des bandits, le vol d'enfants, les violences physiques, les accidents (voitures ou motos). Concernant les violences 55,8% des enquêtés affirment en être victimes dans leur environnement immédiat d'apprentissage. Les violences subies par les talibés sont des violences physiques ou verbales. Toutefois, les violences physiques seules sont les plus citées par les jeunes (51,7%) suivies des violences physiques et verbales (34,4%) et enfin les violences verbales seules (13,9%).

Les talibés identifient les auteurs de ces violences dans leur environnement immédiat. Ils affirment subir des violences des maitres coraniques (70,1%), des assistants (24,9%), des camarades talibés (3,3%), enfin, très rarement de tierces personnes dans les quartiers.

Si l'on s'intéresse à une typologie des violences subies dans les lieux d'apprentissage (*Daaras*), l'enquête par questionnaire révèle que 60,5% des talibés interrogés affirment subir des violences physiques de la part des maitres coraniques, 15,7% des assistants et 3% de la part des camarades talibés.

Tableau 1 : Distribution des enquêtés selon les auteurs de violence et le type de violence (pourcentage au total)

Auteurs de violences	Le maitre	Les	Les	Autre	TOTAL
	coranique	assistants	camarades		
Type de violences			talibés		
Violences Physiques	60,5%	15,7%	3,0%	0,3%	79,6%
Violences physiques et	2,0%	0,7%	0,0%	0,0%	2,7%
verbales					
violences verbales	7,7%	8,4%	0,3%	1,3%	17,7%
TOTAL	70,2%	24,7%	3,3%	1,7%	100%

Source : enquête de terrain, avril 2018

En fait, quel que soit le type de violences pris en compte, les données du terrain montrent que le maitre coranique est le principal auteur désigné. Toutefois, le tableau suivant montre que c'est au niveau des violences physiques (76,1%) que la proportion des maitres coraniques est la plus élevée. Les assistants, eux, sont responsables de près de la moitié des violences verbales (47,2%) selon les talibés interrogés. Ces statistiques peuvent être expliquées par le fait que le maitre coranique est le principal responsable du talibé dans le *Daara*. C'est très souvent lui, qui est allé le chercher et qui est chargé de son éducation, de son alimentation et de ses activités. Dans le fait, au niveau des *Daaras*, seul, le maitre coranique peut décider de la punition ou de la violence physique envers un talibé selon des raisons liées à l'apprentissage ou à l'éducation.

Tableau 2 : distribution des enquêtés selon les auteurs de violence et le type de violence (pourcentage en ligne)

Auteurs de violences	Le maitre	Les	Les	Autre	TOTAL
	coranique	assistants	camarades		
Type de violences			talibés		
Violences Physiques	76,1%	19,7%	3,8%	0,4%	100%
Violences physiques et	75,0%	25,0%	0,0%	0,0%	100%
verbales					
violences verbales	43,4%	47,2%	1,9%	7,5%	100%
TOTAL	70,2%	24,7%	3,3%	1,7%	100%

Source : enquête de terrain, avril 2018

D'un autre coté, en cas de violences subies, les talibés adoptent des attitudes et des comportements spécifiques. Les informations recueillies renseignent quel que soit le type de violence subie, presque tous les talibés choisissent de rester dans le *Daara* après avoir subie la violence.

Tableau 3 : distribution des enquêtés selon le type de violence et les réactions des talibés (pourcentage en ligne)

tundes (pourcentage en righe)					
	Je reste dans	Je	Je vais	Autres	TOTAL
Réactions en cas de	le <i>Daara</i>	fugue	dans		
violences		dans	une		
		la rue	tierce		
Type de violences subies			famille		
Violences Physiques	91,7%	6,2%	1,2%	0,8%	100%
Violences physiques et	100%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
verbales					
violences verbales	86,8%	3,8%	7,5%	1,9%	100%
TOTAL	91,1%	5,6%	2,3%	1,0%	100%

Source : enquête de terrain, avril 2018

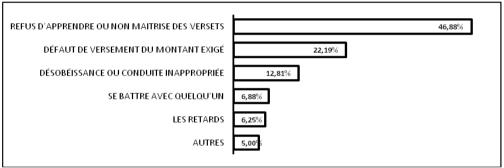
Il faut noter que les violences sont circonscrites et gérés au niveau du *Daara*. Elles ne sont pas déclarées au niveau de la police car les auteurs désignés sont les responsables des enfants dans les *Daaras*. Dans le cas où les structures de protection de l'enfance sont saisies, ces dernières privilégient la résolution à l'amiable avec les maitres coraniques ou bien choisissent de placer l'enfant dans un centre d'éducation en milieu ouvert.

Pour ce qui concerne l'insécurité des talibés dans les quartiers, l'enquête révèle que le quartier n'est pas un espace d'insécurité car 72,1% des enquêtés affirment ne pas y subir de violence. Cela confirme l'analyse précédente qui

montre que l'environnement immédiat du talibé constitue l'espace de violence et d'insécurité.

Les raisons de ces différentes violences sont à chercher dans les rapports entre le talibé et son maitre d'une part, et le talibé et ses camarades, d'autre part. En effet, comme le montre le graphique suivant, près de la moitié des talibés (46,88%) déclarent subir ces violences parce qu'ils refusent d'apprendre les versets ou ne maitrisent pas les enseignements coraniques. Aussi, 22,19% des jeunes enquêtés imputent les violences à des problèmes liés au versement d'argent au maitre coranique mais aussi à des comportements inadaptés (indiscipline, désobéissance) envers les ainés ou les maitres coraniques (12,81%), des retards (6,25%) ou des échauffourées entre les talibés (6,88%).

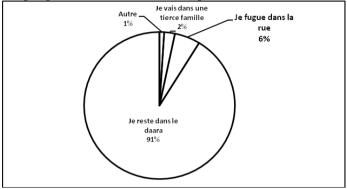
Graphique 2: Distribution des enquetés selon les déterminants de la violence envers les talibés



Source : enquête de terrain, avril 2018

Face à ces violences, le graphique ci-dessous montre que les talibés enquêté ne réagissent souvent pas. Ils préfèrent dans la plupart des cas, rester dans le *Daara* (91,3%). Rares, sont ceux qui déclarent fuguer dans la rue (5,5%), aller chez une tierce famille (2,3%) ou vers une structure de protection de l'enfance.

Graphique 3: Distribution des enquetés selon les réactions en cas de violence



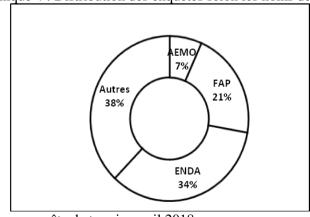
Source : enquête de terrain, avril 2018

Au-delà des réactions individuelles des talibés, il est important de s'intéresser à la protection de l'enfance en mendicité dans la commune de Ziguinchor.

2.2.3. La protection de l'enfant talibé à Ziguinchor

En termes de protection de l'enfance, nous avons interrogé les talibés sur leur rapport avec les structures de protection sociale évoluant à Ziguinchor. Les résultats indiquent majoritairement (84,1%) des talibés ne connaissent aucune structure de protection de l'enfance dans la commune de Ziguinchor. Les quelques jeunes talibés qui connaissent les structures dans ce domaine, citent les structures suivantes : ENDA (34,4%), Futur Au Présent (21,1%) et Action Éducative en Milieu Ouvert (6,7%) comme le montre le graphique ci-après.

Graphique 4 : Distribution des enquetés selon les noms des structures



Source : enquête de terrain, avril 2018

Pour ce qui est des relations entre les structures sociales et les talibés, plus de la moitié (53,3%) des enquêtés ayant affirmé connaitre les structures de protection sociale, affirment être en contact avec elles. L'Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO) par exemple travaille sur la réinsertion des enfants en danger ou victimes de maltraitance. A Ziguinchor, selon les données de l'Agence Nationale de Statistiques et de Démographie (ANSD), entre 2011 et 2015, prés d'un millier d'enfants (952) a été prise en charge dans les services de l'AEMO⁴.

Il faut dire que la protection de l'enfance est au cœur des actions du gouvernement ces dernières décennies. Des textes ont été votés, ratifiées ou promulguées et des initiatives prises par l'Etat du Sénégal pour le retrait des enfants mendiants de la rue et leur retour dans leur famille d'origine ou d'accueil⁵. Des institutions publiques (Cellule d'Appui à la protection de l'enfance, Action éducative en milieu Ouvert, le centre « Ginddi »), des associations (Partenariat pour le retrait et la réinsertion des enfants de la rue (PARRER) et des organisations non gouvernementales comme Enda Tiers-Monde, Futur Au Présent (FAP) sont mobilisées pour protéger les enfants talibés et éradiquer la mendicité des enfants partout au Sénégal. Toutefois, le phénomène de la mendicité des enfants talibés reste d'actualité

Conclusion

En définitive, cette étude sur les dynamiques socio-spatiales de la mendicité à Ziguinchor a permis d'offrir une cartographie très intéressante de la mendicité en fonction de diverses caractéristiques notamment la localisation et les opportunités d'établissement des *Daaras*, l'origine des talibés, la constitution de réseaux sociaux dans la dynamique de recrutement de ces talibés dans l'espace sous régional entre le Sénégal, la Gambie, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry à partir de la ville de Ziguinchor. Aussi, la typologie et la spatialisation de la mendicité montre qu'il existe une organisation dans le temps et dans l'espace des itinéraires de mendicité en fonction des opportunités offertes par le lieu en un moment donné de la journée. Ce vécu traduit une adaptation et diverses formes de résiliences dans l'espace urbain ziguinchorois. La ville se présente ici comme un cadre et une ressource, une « arène » au sens de Jean Pierre Olivier de Sardan, pour le talibé qui doit la maîtriser dans ses composantes, sociale, économique, culturelle pour en tirer un meilleur profit même dans des situations d'insécurité. Toutefois, il

_

⁴Voir les données sur https://senegal.opendataforafrica.org/cmpqbvf/justice-effectifs-desenfants-pris-en-charge-dans-les-services-de-l-action-educative-en-milieuouver?structure=1000090-coord-aemo-de-ziguinchor

⁵ Le 30 juin 2016, le Président de la République du Sénégal, Macky Sall, a ordonné que tous les enfants mendiants soient retirés de la rue, placés dans des centres d'accueil, puis rendus à leurs parents.

serait sans doute intéressant de réfléchir, pour une étude en perspective, sur la ramification des flux de talibés vers Dakar. Il ressort que Ziguinchor, zone carrefour en Sénégambie méridionale comme Kolda ou Tambacounda, constitue en réalité un relai dans l'organisation des réseaux de mendicité alimentant principalement Dakar.

Bibliographie

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie/Service Régionale de la statistique et de la Démographie de Ziguinchor. *Situation Economique et Sociale régionale* en 2013 (avril 2015), consulté le 11 Aout 2018.

APPARICIO **Philippe**, 2000, « Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 134, mis en ligne le 16 juin 2000, http://journals.openedition.org/cybergeo/12063, consulté le 06 mai 2020.

BALOUZIYEH John, ZILBERG Nelline, 2005, Les Enfants des Rues Au Sénégal: Leurs histoires en texte et photographies, Gyan France, Éditions Bilik.

DURKHEIM Emile, 1893, 1983, *De la division du travail social* Paris : Presses Universitaires de France.

CHARLIER Jean Émile, 2004, Les écoles au Sénégal : de l'enseignement officiel au Daara, les modèles et leurs répliques, Revue Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs. 3 | 2004, p.35-53.

CHEHAMI Joanne, 2013, *Les « talibés » du Sénégal : Une catégorie de la rue, prise entre réseaux religieux et politiques d'action humanitaire*, Thèse de Doctorat de l'Université de Grenoble, sous la direction de Jacques BAROU et soutenue le 17 décembre 2013.

Cellule Nationale de lutte contre la Traite des Personnes (CNLTP), « Cartographie des écoles coraniques de la région de Dakar, 2014 », Etude réalisée par Mamadou WANE, (en ligne)

http://cnltp.org/rapport/cartographieaimprimerJuin%202014.pdf, consulté le 24 juillet 2019.

CROZIER Michel, 1979, *On ne change pas la société* par *décret, Paris, Fayard* DIENG Malick, 2009, Politique sénégalaise de protection sociale de l'enfance, Paris, Editions L'Harmattan.

NDIAYE Papa Oumar, 2015, « Aumône et mendicité : un autre regard sur la question des talibé au Sénégal », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, p. 295-310. 14.

NIANG Pape Momar, 2013, *La mendicité des élèves coraniques en milieu urbain au Sénégal*. Thèse de Doctorat : Sociologie : en Co-tutelle internationale de l'Université de Toulouse et de l'Université Gaston Berger de St Louis, soutenue le 23 septembre 2013.

SÉLIMANOVSKI Catherine, 2009, *Effets de lieu et processus de disqualification sociale. Espace populations sociétés*[En ligne], n°1, mis en ligne le 01 février 2011, http://journals.openedition.org/eps/3609, consulté le 07 juillet 2019.